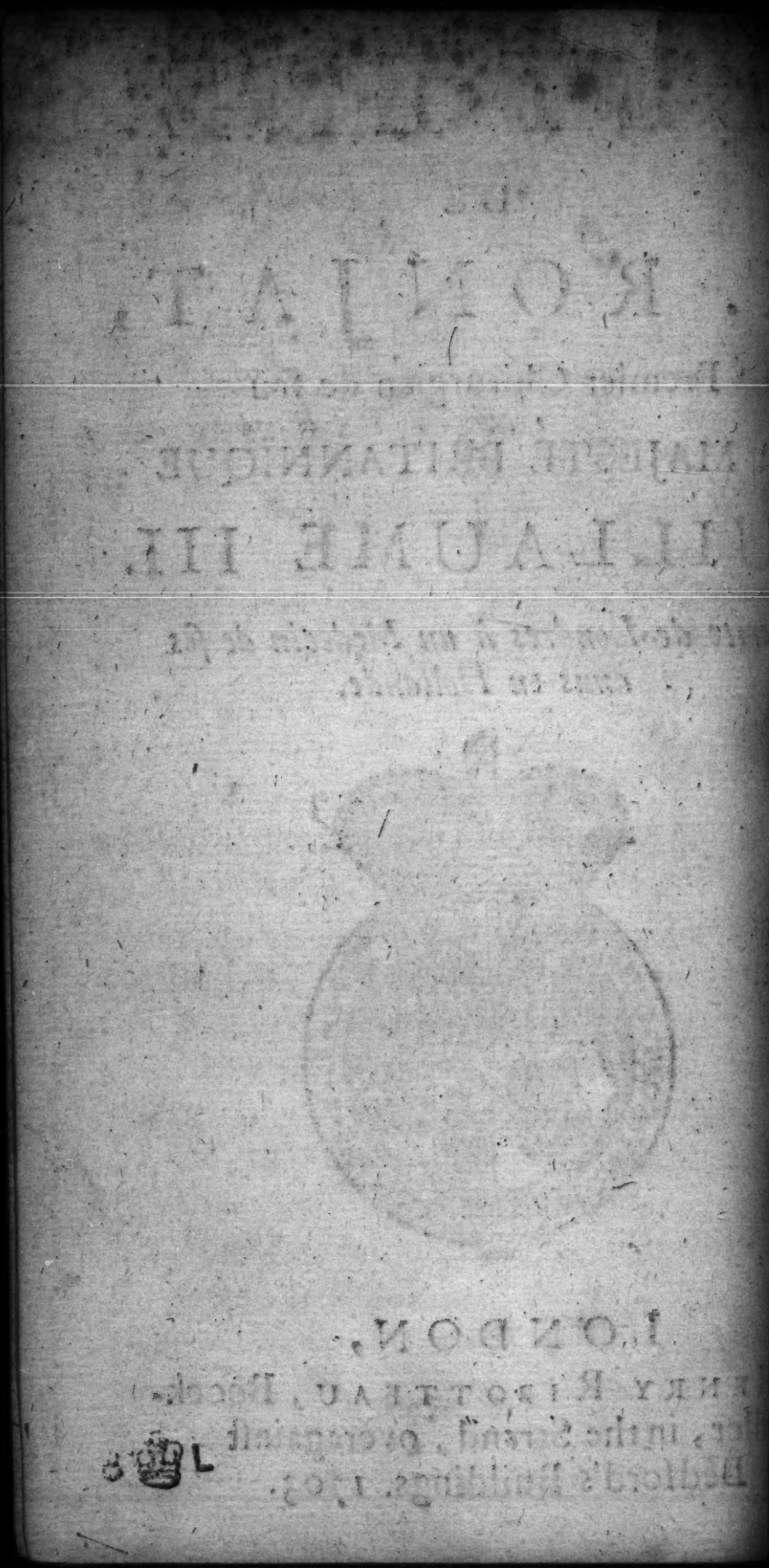
# LETTRE
## DE
# Mr. RONJAT,
Premier Chirurgien de feu
SA MAJESTÉ BRITANNIQUE
# GUILLAUME III.

*Ecrite de Londres à un Medecin de ses amis en Hollande.*

LONDON,
HENRY RIBOTTEAU, Boockseller, in the Strand, overagainst Bedford's-Buildings. 1703.



# LETTRE
## DE
# Mr. RONJAT,

Premier Chirurgien de feu Sa Majesté Britannique GUILLAUME III. Ecrite de Londres à un Medecin de ses amis en Hollande.

MONSIEUR,

Je sçai que le Sieur *Bidloo* publia l'an passé une Relation de la maladie & de la mort du Roi Guillaume de glorieuse mémoire, & qu'entre autres faits qu'il y déguise, il m'y fait tenir un langage tout opposé à la vérité, sur la chute de ce Prince.

Vous remarquerez, s'il vous plait, deux précautions qu'il a eu, l'une de donner cet Ecrit en Flamand, afin d'en ôter la connoissance, au moins pour un tems, aux personnes de ce Païs témoins oculaires de ce qui s'est passé; & l'autre en me priant, avant son depart de cette Ville, après avoir feint de se reconcilier avec moi, sur le mécontentement que j'avois de ses injus-

tes procedez à mon égard, de garder le ſilence, m'aſſurant de ſon amitié & m'offrant en même tems tout l'appui & le ſecours de ſon credit en Hollande, au cas que j'euſſe fait deſſein de m'y retirer après la perte de mon Maître; le tout, comme vous verrez par la ſuite, afin de m'amuſer, & de pouvoir executer avec plus de ſureté ce que vous me marquez qu'il a fait.

Lorſque j'apris qu'il faiſoit un ſi méchant uſage de ma confiance, il me vint en penſée de répondre à ſon Ecrit, & de faire voir au Public que la plûpart des faits qu'il y avance ſont faux & ſuppoſez. Mais pluſieurs perſonnes de mes amis m'en détournerent, diſant que le nom de l'Auteur ſuffiſoit pour en décrier l'Ouvrage & que perſonne n'y ajoûteroit foi.

Cependant, Monſieur, ſi j'avois cru comme vous avez eu la bonté de me l'apprendre, qu'il eût tiré avantage de mon ſilence, j'aurois ſuivi mon premier deſſein, j'aurois découvert des circonſtances qui auroient convaincu les plus incredules de ſes pernicieux principes, & de l'injuſtice des moyens dont il ſe ſert pour ſe faire valoir au préjudice des honnêtes gens.

Ce que j'entreprends aujourd'hui par cette lettre, n'eſt qu'un abregé ſeulement

un recit ſuccint des principalles circonſtances qui ont précédé & accompagné la mort du Roi mon Maître ; & ſans m'attacher à répondre article par article au journal du Sieur *Bidloo*, ne l'ayant eu même que peu d'heures entre les mains, je me contenterai de refuter dans ſon lieu ce qu'il m'inpoſe, & je déduirai mot à mot ce qui ſe paſſa dans cette occaſion. Vous jugérez par cet échantillon de la vérité de la plûpart des autres articles répandus dans ſa Rélation.

Vous vous ſouvenez, Monſieur, que les deux derniers voyages que Sa Majeſté fit en Hollande, Elle ſe trouva plus travaillée de ſa maladie habituelle, c'eſt-à-dire, de l'aſthme, & ſur tout dans le dernier, par des maux de côté & d'eſtomach accompagnées d'ampoules & phlictenes répanduës ſur tout le côté gauche de la poitrine & de l'abdomen, ſouvent avec fievre, & par l'augmentation des enflures des pieds, des jambes & des cuiſſes ; comme auſſi de deux tumeurs particulieres, l'une à la main droitte, l'autre au genou gauche, qui ſe diſſiperent d'elles mêmes, diſtinguées pourtant par leurs ſimptomes de celles des pieds, des jambes & des cuiſſes, celles-ci étant abſolument œdemateuſes, & celles-là accompagnées de chaleur, rougeur & douleur.

Le Roi étant arrivé en Hollande dans cet état le 14. Juillet 1701. (n. s.) il consulta les Docteurs *Sipeſtin*, *Reinders*, *Liebergue*, & *Vallan*, tous quatre trés celebres & gens d'honneur, qui lui preſcrivirent des remedes en differens tems. Le Sr. *Bidloo* toûjours allerte trouva moyen de ſe faire introduire auprès de ce Prince, auquel il fit inſinuer la neceſſité qu'il y avoit qu'il le ſuivit à l'avenir; en effet ce Docteur arriva à Loo, auſſi-tôt que Sa Majeſté.

Vous ſerez ſurpris, Monſieur, quand vous ſçaurez que toute la nouvelle methode & les ſecrets de Monſr. *Bidloo* ſe reduiſirent à une ſimple poudre blanche, compoſée d'yeux d'ecreviſſes, de farine de froment & de ſemence de cumin (& non pas telle qu'il la décrit dans ſon journal) dont il froittoit les pieds & les jambes de ce Prince ſoir & matin avec des flanelles, & faiſoit enſuite des bandages à ces parties avec des bandes de la même étoffe, qu'il ôtoit lorſque Sa Majeſté ſe mettoit au lit.

Il continua ce manége pendant tout le tems que le Roi ſéjourna en Hollande & juſqu'en Angleterre, où Sa Majeſté ſe laiſſa perſuader de l'emmener, ledit Sr. *Bidloo* ayant employé pour cela le credit de pluſieurs *Seigneurs*. Il eut même la témérité de ſolliciter à cette fin Son Alteſſe *Sereniſſime*

*Mr.*

*Mr. le Duc de Cell*, qui se trouvoit pour lors à Loo. Le Sr. *Bidloo* ayant obtenu ce point, n'en demeura pas là; il obtint aussi une pension annüelle de six cent livres sterling, à payer de la bource privée, avec la Table, les logemens & les voitures. On lui accorda aussi un Warand ou Acte de Medecin du Roi. Enfin joyeux d'avoir satisfait à son interêt, aussi bien qu'à sa vanité, il suivit S. M. en Angleterre où elle arriva le 4. Novembre (v. s.) de la même année, & le jour suivant 5. à Hamptoncourt. Le 6. au matin les Docteurs *Hutton* & *Blackemore*, deux des Medecins ordinaires de S. M. la vinrent voir, & les jours suivans les Docteurs Sr. Thomas *Millington*, *Harris* & *Laurence*. Tous ces Messieurs ne furent pas peu surpris de la nouvelle methode du Sr. *Bidloo*, voyant avec douleur que la maladie du Roi avoit augmenté par ses amusettes, & souvent par la cessation de remedes plus propres & plus éficaces; & ils représenterent si fortement aux amis & aux Confidens du Roi le danger où il étoit, & la nécessité qu'il y avoit de recourir à d'autres secours, qu'enfin ils firent consentir S. M. à prendre quelques remedes internes, qu'ils lui prescrivirent, à quoi le Sieur *Bidloo* n'osa ouvertement s'opose; Mais en même tems, tout le bon effet qu'on en devoit attendre se trou-

va empêché par l'uſage qu'il lui acco je l'a
doit, des alimens abſolument contraires u Roi
ſa maladie. Il ſçavoit que le Roi n'aimo ſieu
point la contrainte dans ſon genre de vi y opp
il le flattoit dans ce panchant, & par ſ enre d
adulations il entretenoit ce Prince dans ce échoi
te erreur & dans l'éloignement & la m rema
fiance de ſes véritables Medecins, amuſa i preſ
tous les Courtiſans dans l'eſperance d'u Peu
gueriſon prochaine & immanquable. é à Ha

Vous avez pû remarquer, Monſieu z infe
par ce que je vous ai dit, que ce Prince éto que
non ſeulement *Aſthmatique*, mais auſſi a art à
taqué d'*Hydropiſie* mêlée *de Scorbut*; Vo voir d
ſçavez combien ſont contraires à c dit Sy
maux les alimens crus & ſur tout l u'on n
boiſſons fermentées, comme le Cidre Ce fu
toutes les eſpeces de biere, l'alle, la mo ouvea
le, le patteloes (*Boüillie Ecoſſoiſe*) le lai poud
la limonade, ſans compter l'uſage des po voit fa
tages & des boüillies au lait: c'eſt cepend ention
ce dont ce Prince uſoit preſque ordinair it un
ment avant que de ſe mettre au lit, du co rmoi
ſentement du Docteur. uxque

Ses Medecins ordinaires, les Docteu eſprit
*Hutton*, *Millington*, *Blackemore* & *Laure* roſſes
*ce*, tous quatre tres habiles & fort honnêt une, &
gens, ſe récriérent contre une conduite ſi i ne boi
réguliere; mais leurs remontrances fure nces
vaines, ce nouveau Medecin avoit, com o. Sh

m

* Qui

je l'ai déja fait voir, ſurpris la confiance
u Roi à un tel point, au préjudice de ces
Meſſieurs, que perſonne n'oſoit preſque
y oppoſer. Et vous pouvez juger que ce
enre de vie ſi préjudiciable à ſon mal, em-
échoit néceſſairement, comme je l'ai dé-
remarqué, le bon effet des remedes qu'ils
i preſcrivoient.

Peu de jours après l'arrivée de Sa Maje-
é à Hamptoncourt, l'enflure des extrémi-
z inferieures ſe communiqua au ſcrotum:
e que Sa Majeſté m'ayant fait voir j'en fis
art à ſes Medecins ordinaires, après lui
voir d'abord propoſé un ſuſpenſoir, que
dit Sr. *Bidloo* déſaprouva, & il fut cauſe
u'on ne s'en ſervît pas.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que ce
ouveau *Medecin* ajoûta à ſes frictions & à
poudre blanche, l'uſage de l'etuve, qu'il
voit fait conſtruire, ſelon lui, de ſon in-
ention avec beaucoup d'art & de ſoin. C'é-
it une boëte de bois, dans laquelle il ren-
rmoit les jambes & cuiſſes de Sa Majeſté,
uxquelles il excitoit la ſueur à la vapeur de
eſprit de lavende, qu'il brûloit dans deux
roſſes lampes d'argent à trois mêches cha-
une, & chaque lampe étant enfermée dans
ne boëte d'argent, le tout du pois de 196.
nces ½. & de la valeur de 72. l. ſterling &
. Shell. * qu'il eut l'adreſſe & la précau-



* *Qui ſont près de huit cent florins argent d'Hollande.*

tion de mettre de côté & d'emporter
lui en *Hollande*, ſans qu'elles euſſent
payées à l'Orfevre. Il pratiqua donc ſouv
ce remede matin & ſoir, & ne le diſco
nuoit que par les foibleſſes & par l'épu
ment que cela augmentoit.

J'avoüe que ce Remede n'a rien en ſo
mauvais, par raport aux tumeurs œde
teuſes des pieds, des Jambes & des cuiſ
Mais certes dans une maladie auſſi habit
le que celle-ci, il étoit non ſeulement i
til, mais même dangereux. Car enfin
ne ſervoit qu'à diſſiper la partie la plu
nuë de la ſeroſité, à affoiblir à vûë d'œ
Majeſté, & à augmenter tellement ſa ſo
ſon alteration, que le Sr. *Bidloo* étoit ob
de lui preſcrire des émulſions limonàd
preparées domeſtiquement & à l'inſçû
ſeulement des Medecins, mais auſſi del
poticaire du Corps.

Pendant tout l'hyver & nonobſtan
frequens voyages de Kentſington à Ha
toncourt, & de Hamptoncourt à Kent
ton, & quelques fois à Winſord, Sa M
fut gouvernée de même; ayant de te
tems des friſſons & accès de fievre, c
dura juſqu'au jour même de ſa chûte
me nous le dirons dans un moment.

Ce fut le Samedi 27. Fevrier (v. s.
qu'étant à la chaſſe près le Palais de H

ourt, & voulant mettre son cheval au
p, le cheval s'abattit sous Sa Majesté,
tomba en même tems sur la poitrine.
bord qu'elles fut relevée, elle m'envoya
e par Mr. *Studham* Capitaine des che-
s royaux, & par Monsieur *du Pré*
yer de Monsieur d'Ouwerkerque, *de ne*
*er & de l'attendre au château, qu'il alloit*
*r incessamment, parce qu'il ne vouloit pas se*
*r deshabiller à lair.* En effet le Roi ar-
dans le moment, accompagné de son
ellence Monsieur d'*Ouwerkerque*. M'é-
presenté à la portiere du carosse, je
soûtins jusques dans son appartement
bas le bras droit, dont il se plaignoit.
près l'avoir examiné, je trouvai la *Cla-*
*le* droite cassée en travers, près de l'a-
nion. J'en fis d'abord la reduction & l'a-
ation de l'apareil, en presence de plu-
rs personnes de qualité & des domesti-
de garde, dont Sa Majesté se trouva à
tant soulagée, & même si bien que con-
'avis de tout le monde, elle voulut s'en
nir coucher ce soir même à Kensington.
Notez, Monsieur, qu'avant la Re-
tion j'avois trouvé le poulx du Roi fort
é, ce qui joint à la commotion de la
te, auroit sans doute indiqué la fai-
e. Comme je le dis à Sa Majesté; Elle
épondit, *qu'elle avoit déja eu le matin*

*mal*

*mal à la tête & quelques frissons, comme*
*avoit eu de tems en tems depuis quinze*
Cependant comme j'étois seul, & q
loix du Païs deffendent la saignée & t
sortes de Remedes internes aux S
rains, sans l'avis & la presence de quel
uns de leurs Medecins, qui doivent
pour cela l'Autorité du Conseil, &
tres certainement, je la croyois
dangereuse par son grand épuisement,
bien que par raport à son temperamen
je connoissois de longue main, je n'
pris pas de la faire, & lévenement fi
voir que j'avois raison; Pendant ces
faites le Sieur *du Pré* fut envoyé à L
pour rassurer Madame la Comtesse
*marle*, contre de faux bruits qui cou
déja que le Roi s'étoit tué sur la plac

Le Roi persistant donc dans la reso
de s'en revenir coucher à Kintsington
proposai de se faire porter en chaise,
il voulut se mettre en carosse accom
de Monsieur d'Ouwerkerque. Il se tr
soulagé & tellement exempt de do
qu'il dormit presque pendant tout
min; il arriva dans son apparten
Kintsington entre les neuf & dix heu
core sans douleur, ce qui fit croire
sieurs personnes, persuadées d'
par le Sieur *Bidloo*, qu'il n'y avoit

tusion sans fracture. J'arrivai presque
-tôt que Sa Majesté. D'abord que je
entré dans la petite Chambre du lit
a Majesté étoit & où le Sieur *Keen* Gar-
u Cabinet & le Sr. *Bidloo* l'avoient sui-
le Roi m'apercevant me dit ces propres
les en François, *Vénez Ronjat, voila*
*oo qui ne croit pas que j'aye rien de cassé,*
*sens pourtant mieux depuis que vous m'a-*
*pensé.* Je répondis au Roi, Sire Vôtre
esté a la Clavicule droite cassée prés de
aule. Vôtre Majesté se trouve mieux
uis qu'elle est pensée, parce que la par-
t bien reduite. Là dessus le Sieur *Bid-*
rit la parole & me dit, *Monsr. Ronjat,*
*git de dire en conscience, & devant Dieu*
*i en est.* Je lui répondis que je l'avois
dit, & que j'étois surpris qu'il en
tât. Pour lors le Roi commanda au
r *Bidloo* d'avancer sa main par dessus
pareil; & qu'il sentiroit, peut-être,
droit de la fracture; ce qu'il fit & dit,
obstant l'impossibilité d'asseoir un vrai
ement par un examen aussi superficiel:
*ut advoüer, Sire, que si cet os a été cassé*
*l est bien remis, car je n'y trouve aucu-*
*négalité.* Oüi Monsieur, lui repli-
i-je, aussi l'est-il, Dieu merci: mais
squ'il semble par ce *si* que vous en vou-
encore douter, si Sa Majesté me l'or-

don-

ne, pour vous en convaincre, je leverai pareil, quoique contre l'usage dans fracture si recemment arrivée & redu Pour lors le Roi nous commanda de *nir à son coucher*, qui fut une heure & après.

Convenez, Monsieur, que si le S *Bidloo* avoit aimé le Roi, il auroit p souffert que je me fusse fait honneur de te operation, que de l'exposer, sans n sité, à la douleur & au froid, comme arriva: mais il étoit au desespoir de voir pas fait cette reduction. Il auroit voulu que je me fusse mépris ou que eusse imposé, afin de me perdre, quo je ne lui en eusse jamais donné aucun s au contraire bien loin d'entrer dans a engagement avec ceux qui avoient éprouvé sa malice, je ne voulus jamais nuire; voila cependant comme il m a d'ingratitude.

Nous revinmes donc à l'heure qu Roi l'avoit ordonné. J'avois un ban tout prêt en cas de besoin, & cela fo propos, car le Sieur *Bidloo* obtint que je leverois cet appareil, ce qui fut en presence des Domestiques de g D'abord que l'emplâtre fut levée, vo la partie dans son naturel, il s'écria, *vois bien dit qu'il n'y avoit point d'os c*

répondis graces à Dieu, cet os reste re-
it, malgré le cahottement du carrosse
i auroit pû sans miracle y causer du chan-
ment. Je vous prie, adjoutai-je, que
remette doucement l'appareil, Sa Maje-
prendra du froid; Il répliqua en Fla-
nd, *qu'avec la permission du Roi il sou-
ttoit de l'examiner.* Je me rangeai alors
rriere les épaules du Roi, pendant qu'il y
rta la main. Pour lors il fut contraint
r le peu de resistance qu'avoient les pie-
de l'os, & ce que le Roi sentoit, *d'a-
er qu'il y avoit fracture.* Mais il lui plut
jouter en même tems, *qu'il étoit arrivé
lque desordre à l'os, & qu'il le falloit re-
tre*, je lui répondis qu'il n'y en avoit
un que celui que l'a pression de ses
gts avoit pû causer, & s'il pretendoit
un os reduit depuis si peu d'heures pût
ster ? & encore moins le calus s'être
ot formé ? Il dit quelque chose en Fla-
nd si bas que je ne pus entendre;
is on m'aprit que c'étoit pour s'excuser
son procedé. Le Roi me commanda
rs de le penser, ce que je fis de la même
niere qu'il étoit auparavant.

Vous sçavez, Monsieur, ce que c'est
un tel apareil, je ne vous en ennuyerai
. Je voulus aussi y mettre l'écharpe,
nne essentielle dans ce rencontre. Ledit

Sr.

Sr. *Bidloo* s'y oppoſa ; offrant au Roi d
en ſervir, c'eſt-à-dire de lui ſoutenir le
hors du lit, & de le ſituer étant couché
ne maniere convenable ; & tout cela,
me vous voyez dans la ſeule vûë de ſe re
néceſſaire. Cependant la ſuite fâcheuſe
en arriva fit bien voir ſon tort, car la
ſuivante du Dimanche au Lundi 23. Sa
jeſté ſe mettant au lit, & le Sr. *Bidloo*
tinuant à lui ſoutenir le bras, il ne pût
vre ſi exactement le mouvement du
de Sa Majeſté, qu'il ne lui cauſât, par
garde ſans doute, un certain mouve
qui fut ſi douloureux que le Roi s'
fort haut *mon Dieu mon os ſe ſera re*
Monſieur le Collonel *How* qui étoit
de garde lui dit tout émû, *Dieu nous en*
*ſerve, Sire*, quoi qu'il en ſoit de la do
qu'il reſſentit dans ce moment, il eſt
tain que depuis il eut fort peu de re
& alla toûjours en empirant. La toux
menta auſſi par tous ces changemens
pareils, comme je l'avois craint.

Remarquez s'il vous plait, Monſi
que pendant que le Sr. *Bidloo* porta ſa
ſur la fracture, j'étois derriere les épaul
Roi, lieu où il auroit falu que ledit Do
ſe fût mis pour faire la reduction, a
que l'os ſe fût déplacé, comme il pr
doit, ſur tout pour la fracture en t

omme celle-ci étoit ; il auroit fallu, dis-je, qu'il eût fait quelques extensions, ou enfin quelques mouvemens ordinaires dans tel cas ; Or il n'en fit aucun, donc si l'os n'avoit pas été bien remis ou s'étoit déplacé depuis la reduction, il seroit resté fracturé déplacé jusqu'à sa mort ; ce qui est faux, puisque le même os détaché exprès du corps près l'ouverture, se trouva très bien réduit, & le calus assez bien formé pour le

Après vous avoir déduit le fait tel qu'il se trouva dans ce pensement, je dois raporter à présent le faux langage qu'il me fait tenir dans sa relation au sujet de ce pensement, de la fracture: le voici mot à mot de la manière qu'il la inventé, p. 86. *faites justice à vous même, Monsieur Ronsiat, l'os est-il bien remis?* Il me fait répondre niaisement, *je pourtant bien remis; mais par le mouvement du carosse, ou parce qu'on a résolu l'apparement je trouve que les os ne sont pas à présent bien*

*tes.* Je ne me plaindrai pas ici du mauvais françois qu'il me fait parler ; mais a-t-on jamais vû, Monsieur, un raisonnement si pitoyable & plus faux dans toutes ses ies ; n'est-ce pas un galimatias tout il est faux qu'il m'ait fait une telle que-, & il n'est pas moins faux que j'aye une telle réponce.

Qu'entend-il, je vous prie, quan
me fait dire, *parce qu'on a réſolu l'appa*
il me ſemble que c'eſt une abſurdité
avoit levé l'appareil, ne falloit-il pas le
apliquer? étoit-il beſoin d'une nouvelle
ſolution? il me fait ajoûter; *je tr*
*que les os ne ſont pas à préſent bien jointes.*
m'arrêter à ce ridicule terme, n'eſt-il
encore abſurde de me faire trouve
mal reduits ou redémis par le mou
du Caroſſe, avant que j'y aye porté la m
les doits pour l'examiner, car je n'y tou
point pour lors que pour lever l'app
& pour le remettre: cependant j'apris
tôt que le Sr. *Bidloo*, tantôt ſous un pr
te, tantôt ſous un autre tâchoit pour m
prendre, de lever mon appareil, no
lement à mon inſçu, mais auſſi à l'inſ
Medecins ordinaires de Sa M., afin
appliquer un de ſa façon, & auquel
ſoit travailler ſecretement par deux
ſonnes dans l'appartement de M
d'*Albemarle*. Il s'étoit fait donner pou
qui n'eſt qu'une bagatelle, comme
ſçavez, une couple de beaux draps d
autant de chemiſes: des uns il en faiſ
bandes, & des autres des compreſſes
Couſſinets: vous verrez bien-tôt qu
cet étalage fut inutile dans cette oc
il n'y eût pourtant rien de perdu, c

la de Compagnie avec les deux lampes & petes d'argent & avec bien d'autres choſes ue j'obmets, cela n'étant pas de mon ſujet.

Ayant donc été adverti de ſon deſſein, us ſoin d'avoir toûjours un bandage en che tout prêt ; mais ſon deſſein ne réuſſit s, car Sa Majeſté eût la bonté de s'y op- ſer toûjours, juſques au vendredi ſui- nt 27. qu'elle permit qu'on le levât en eſence de tous ſes Medecins, de pluſieurs igneurs & de ſes Domeſtiques de garde ; Majeſté m'ayant appellé, j'étendis on appareil ſur un baſſin & le preſentai, evant le Roi, aux Medecins. Dans ce oment le Sieur *Bidloo* ſe trouvant ſurpris n'avoir pas le ſien, il le demanda au eur *Tozaa* un des Domeſtiques du Roi, qui ſurprit tout le monde ; cet appareil paroiſſant point, le Sieur *Bidloo* me dit 'il *ſe ſerviroit du mien & l'appliqueroit* : je répondis que c'étoit à moi à l'appliquer ; 'il étoit là comme Medecin ou comme hirurgien ; que comme Medecin, ce étoit pas ſon affaire, que comme Chi- rgien, il ſçavoit très-bien que j'avois onneur d'être le premier de Sa Majeſté, par conſequent en droit de le faire ; Il repliqua *qu'il étoit profeſſeur, & qu'il de- anderoit au Roi la permiſſion de l'appliquer*, lui dis que ſa qualité de profeſſeur ne

m'ôtoit point mon droit de premier C
rurgien, & que quant au reſte, j'ét
prêt à obeïr aux ordres du Roi; en eff
il s'avanca en même tems, & pria Sa Maj
té en Flamand aſſez bas de *lui accorder la*
*veur de lever l'appareil, & de mettre enſ*
*une emplâtre ſur la partie avec une ban*
extenüant ainſi ſa demande afin de la mie
obtenir. Le Roi qui ne ſçavoit pas l'outra
que ce Mr. me faiſoit par là, comme il
la bonté *de s'en expliquer, ce jour-là mê*
*à Madame la Comteſſe d'Albemarle, en*
*prouvant auſſi ce que j'avois dit pour ſoute*
*mes droits*, ce Prince dis-je lui accorda
demande, & dit en François, *& bienſ*
*tes;* mon appareil fut donc levé, & l
trouva que le calus commencoit à ſe f
mer. Le Sieur B*idloo* ſe ſervit de mon ap
reil & l'appliqua; il eſt vrai qu'il en
trancha une partie, car il ne mit ni co
preſſes longitudinalles ni étoile, & rétr
cha la moitié de la bande, qui étoit de
aunes de France; il appliqua ſeulem
par deſſus le carton deux compreſſes qu
rées: il commença de poſer le chef d
bande ſoubs l'aiſſelle malade, comme
ſe pratique à la capeline, au lieu de le
ſer ſoubs l'aiſſelle oppoſée, il ne fit
gerani ni écharpe, & n'apuya point a
ſon bandage, ce que je lui fis même

rquer. En effet dés le ſoir même le car-
& les compreſſes gliſſerent, & on fut
traint de reſſerrer cet appareil. Il falut
ſque faire la même choſe tous les jours,
ce que la partie n'étoit pas aſſez affer-
par un tel bandage, & qu'il n'y avoit
nt d'écharpe pour la conſerver dans ſa
ation & pour l'y ſoutenir.

a Majeſté avoit fait deſſein de retourner
our là même à Hamptoncourt, mais el-
fut empêchée par une tumeur qui lui
t ſurvenuë à la main droitte, & par
gmentation de celle du genou gauche
lui étoit arrivée quelques tems aupara-
. Les deux tumeurs étoient de la même
re que celles qui lui étoient ſurvenuës
mêmes parties, dans la même ſaiſon,
née précédente. Le lendemain ni le
anche ſuivant prémier de Mars, il n'y
as grand changement. Le Lundi il eut
ccès de fievre; le Mardi il l'eut encore
un plus grand friſſon. Il ſe promena
ur-là dans la grande gallerie de ſon ap-
ement, & s'y endormit aſſis dans un
üil, ce qui lui fit prendre du froid.
lant tout ce tems là le Sieur B*idloo* ne le
oit point, il continuoit à lui ſoutenir
as à l'ordinaire lors qu'il ſe promenoit
oit debout, & lors qu'il étoit aſſis ou
il ſituoit & plaçoit la partie, ſoutenuë

d'un couſinet. Ce fut dans cette galleri
ce jour-là même qu'il eût l'imprudence
faire apporter à ce Prince non ſeulem
ſon grand in folio d'Anatomie, mais en
re le tronc d'un ſquelette, pour-lui mon
l'os qu'il s'étoit caſſé, ſa compoſition
figure, ſon articulation & ſes uſages,
lant avoir auſſi des écoliers Couron
ce que Sa Majeſté ne pût ſouffrir &
voya le tout avec indignation, ainſi qu
le le raporta elle-même. Pour ce qui e
livre & du ſquelette, ils furent vûs de
ſieurs perſonnes lors qu'on les apport
qu'on les renvoya,

Vous notterez, Monſieur, que c'
dans ces tête à tête avec le Roi que le S
*Bidloo* triomphoit. Comme il ſçait
que ſa profeſſion, il faiſoit valoir le ta
tantôt en demandant quelque grace &
tôt en rendant ſuſpects les plus hon
gens; ç'a été toûjours ſon point de vu
le plan qu'il ſe fit en entrant au ſervice
Prince.

Le Mecredi le Roi continua d'av
fievre & des friſſons,

Le Jeudi il lui ſurvint une diarrhée
douleur de ventre qui l'affoiblit beauc
On appella ce jour là le Dr. *Brown* en
ſulte.

Le Vendredi il fut ſaiſi d'un vo

ment outre la diarrhée, ce qui l'empêcha de garder aucun aliment ni remede, excepté un peu de chocolate.

Le Samedi il empira ; mais sur le soir le vomissement s'arrêta, & il garda quelques bouillons & cordiaux. On appella ce jour là les Docteurs *Colladon* & *Harrel* aussi en consulte. Cependant comme ses forces s'écoient considerablement épuisées par ces deux derniers accidens, & par les redoublemens de la fievre, on craignit extrêmement pour sa vie. En effet, il passa cette derniere nuit dans de grandes inquiétudes jusqu'au lendemain Dimanche 8. à quatre heures du matin que Sa Majesté se trouvant plus mal, elle fit appeller Monseigneur l'Archevêque de *Cantorberi*, qui avoit passé la nuit dans la grande Chambre du lit avec Mr. l'Evêque de *Salisburi*, aussi-bien que plusieurs Seigneurs & Domestiques de garde ; Cet Archevêque lui fit la priere, & sur les six heures, ce Prince sentant approcher sa fin, demanda la communion, qu'il receut des mains de ce Prelat, assisté de l'Evêque. Il fit aussi une courte priere & une exhortation à ce sujet, & ne l'abandonna point jusqu'à sa fin. Cependant le Roi fit appeller Mylord *d'Albermarle* & *Monsieur d'Ouwerkerque*, auxquels il parla, chacun à part. Il parla aussi au Sieur

d'un cousinet. Ce fut dans cette galleri
ce jour-là même qu'il eût l'imprudence
faire apporter à ce Prince non seuleme
son grand in folio d'Anatomie, mais enc
re le tronc d'un squelette, pour-lui mont
l'os qu'il s'étoit cassé, sa composition,
figure, son articulation & ses usages, v
lant avoir aussi des écoliers Couronn
ce que Sa Majesté ne pût souffrir & n
voya le tout avec indignation, ainsi qu
le le raporta elle-même. Pour ce qui es
livre & du squelette, ils furent vûs de p
sieurs personnes lors qu'on les apport
qu'on les renvoya,

Vous notterez, Monsieur, que c'é
dans ces tête à tête avec le Roi que le Si
*Bidloo* triomphoit. Comme il sçait
que sa profession, il faisoit valoir le tal
tantôt en demandant quelque grace &
tôt en rendant suspects les plus hon
gens; ç'a été toûjours son point de vei
le plan qu'il se fit en entrant au service d
Prince.

Le Mecredi le Roi continua d'avo
fievre & des frissons,

Le Jeudi il lui survint une diarrhée
douleur de ventre qui l'affoiblit beauc
On appella ce jour là le Dr. *Brown* en
sulte.

Le Vendredi il fut saisi d'un vo

ment outre la diarrhée, ce qui l'empêche de garder aucun aliment ni remede, excepté un peu de chocolate.

Le Samedi il empira; mais sur le soir le vomissement s'arrêta, & il garda quelques bouillons & cordiaux. On appella ce jour là les Docteurs *Colladon* & *Harrel* aussi en consulte. Cependant comme ses forces s'étoient considerablement épuisées par ces deux derniers accidens, & par les redoublemens de la fievre, on craignit extrêmement pour sa vie. En effet, il passa cette derniere nuit dans de grandes inquiétudes jusqu'au lendemain Dimanche 8. à quatre heures du matin que Sa Majesté se trouvant plus mal, elle fit appeller Monseigneur l'Archevêque de *Cantorberi*, qui avoit passé la nuit dans la grande Chambre du lit avec Mr. l'Evêque de *Salisburi*, aussi-bien que plusieurs Seigneurs & Domestiques de garde; Cet Archevêque lui fit la priere, & sur les six heures, ce Prince sentant approcher sa fin, demanda la communion, qu'il receut des mains de ce Prelat, assisté de l'Evêque. Il fit aussi une courte priere & une exhortation à ce sujet; & ne l'abandonna point jusqu'à sa fin. Cependant le Roi fit appeller Mylord *d'Albermarle* & *Monsieur d'Ouwerkerque*, auxquels il parla, chacun à part. Il parla aussi au Sieur

*Henning* Secretaire de la bource privée. Gentill
voulut parler à Mylord *Portland*, m hée av
ce Seigneur arriva trop tard, il n'eut pl deſſu
la force de parler : on lui vit ſeulement r lie de
muer les levres ; peu de momens aprés pouſe
expira, c'eſt-à-dire à huit heures & que arbor
ques minutes le Dimanche 8. Mars $\frac{1701}{1702}$. e la ch
tre les bras des Sieurs *Swel*, *Fremin*, oi je
*Willams* trois de ſes Domeſtiques. Il mo angé
rut aſſis ſur le côté gauche de ſon lit onſerv
Robe de Chambre, en calçons, en bas mbau
en mulles, en preſence de quantité de Se ſſive c
gneurs & entre autres, des Ducs *d'Orm* atre
de *Sommerſet*, de *Devonshire*, de *Queen* atin
*burí* & de *Marlboroug*, des Comtes *Rumn* warar
*Portland*, *Jerſai*, *Albemarle*, *Carlile*, *Silke* ylord
*que* & du Seigneur *garde des ſeaux d'A* uvertu
*gleterre*, des ſuſdits Prelats, des Mede eurs,
cins ordinaires & des Domeſtiques de ga qui on
de, ayant gardé juſqu'au dernier momen n que
une entiere preſence d'eſprit. D'abor ſonne
qu'il eût expiré, je receus ordre des Se u un
gneurs du Conſeil privé preſens de lu et de
fermer les yeux & la bouche. Ils m'ordo avant
nerent auſſi de diſpoſer le corps pour êt abelle
en état d'être ouvert & embaumé, quan n de
le Conſeil l'ordonneroit, & d'avoir ſoin d dans
le deshabiller, afin de le ſituer convenabl iſſequ
ment dans ſon lit, ce que je fis en preſenc in, & n
de tout le monde, à l'ayde du Sieur *Willam* t le n

Gen

Gentilhomme des Robes. Je trouvai attachée avec un ruban noir à son bras gauche au dessus du coude, une bague d'or remplie des cheveux de la deffunte Reine son épouse. Je la délivrai aux Seigneurs *Scarborought* & *Lexincton*, tous deux Lords de la chambre & du Conseil privé; après quoi je situai le corps sur son lit, l'ayant changé de linge, & afin qu'il se pût mieux conserver jusqu'au jour de l'ouverture & de l'embaumement, je le fomentai avec une lessive convenable; ce que je reïterai de quatre en quatre heures, jusqu'au Mardi matin 10. sur les dix heures, qu'en vertu du warant ou Commission que je receus de Mylord Chamberlan, j'en commençai l'ouverture, en presence de plusieurs Seigneurs, des Medecins ordinaires & autres à qui on avoit ordonné de s'y trouver, aussi-bien que de plusieurs Chirurgiens & autres personnes; mais, comme il m'étoit survenu un antrax très douloureux au poignet de la main droite quelques jours auparavant, je fus obligé de presenter une rebelle au Sieur Bernard premier Chirurgien de la presente Reine, afin qu'il m'aidât dans ce travail. Je continuai pourtant à dissequer malgré mon accident, jusqu'à la fin, & même long-tems après que presque tout le monde se fut retiré, à l'ayde du

Sieur la Fage, Maitre Chirugien, q
j'avois prié pour cela, auſſi bien que po
ouvrir le Crane, pour faire l'embaumem
& pour faire les inciſions des bras, des f
ſes, des cuiſſes, des jambes & des pieds q
devoient être garnies de baume & rec
vertes de leurs tegumens. Ce qui étant f
& les parties internes embaumées & ren
mées à part dans une caiſſe de plomb, (
*cepté le Cœur*, que j'avois enfermé dan
poictrine, par ordre de Mylord Cham
lan,) tous les ventres & les extremi
ayant été embaumez & recouverts,
Sieurs *Chais* & *Rottermont* Apotica
du Corps qui avoient preparé les drog
& ce qui étoit néceſſaire, étant preſe
j'allai rejoindre les Medecins; Le rend
vous fut pris avec eux pour dreſſer le r
port de l'ouverture du Corps, au len
main matin 11. chez le Chevalier Tho
*Millington*; ce qui fut fait après quelq
débats. Ce raport comme vous l'allez v
fut porté chez Mylord Chambelan,
le délivra enſuite au Conſeil.

Copie du Raport.
*Traduit de l'original Anglois.*

1°. LE Corps parut fort amaigri.
Les deux jambes juſqu'au ge

un peu plus haut, comme auſſi la main droite juſqu'au coude, étoient conſiderablement enflées.

On remarqua auſſi une veſſie ſur la partie externe de la cuiſſe gauche proche la hanche pleine d'eau, de la groſſeur d'un œuf de poule.

2. A l'ouverture de l'abdomen, les inteſtins parurent un peu livides, & le ſang des vaiſſeaux noirâtre.

L'inteſtin ileon avoit en quelques endroits des marques d'inflamation.

L'eſtomach, le pancreas, le Mezentere, le foye, la Ratte, les Reins, étoient ſains & ſans alteration.

3. Dans la poitrine, on obſerva que les poumons étoient adherents du côté gauche à la pleure, plus que du côté droit, & deſquels en les ſéparant, il ſuinta quantité de ſeroſité purulente ou écumeuſe.

Le Lobe ſuperieur gauche auſſi-bien qu'une partie de la pleure adherente, ſe trouverent enflamez & diſpoſez à mortification, ce qui a été regardé comme la cauſe prochaine de la mort du Roi.

Dans le ventricule du Cœur & dans les grands Vaiſſaux qui en partent, ſe trouverent pluſieurs ſubſtances charneuſes appellées polipes.

Le Cœur étoit petit, mais ferme & fort.

4. L'on

4. L'on trouva la clavicule droite, q[ui] avoir été cassée près de l'épaule, bien red[u]te. Il y avoit un peu de sang extravasé [au] dessus & au dessous de la fracture.

5. Le Cerveau étoit parfaitement sain & sans aucun signe de maladie.

6. Enfin il est assez rare de trouver au[tant] peu de sang dans un Corps que dans celu[i] ci. Il s'en est plus trouvé dans les poumo[ns] que dans tout le reste du Corps pris ensem[ble], signé.

*Sr. Thomas Millington.*
*Dr. Hutton.*
*Sr. Richard Blackemore.*
*Dr. Laurence.*
} *Quatre Medecins ordinaires.*

*Dr. Bidloo Professeur.*
*Sr. Théod. Colladon.*
*Dr. Harrel.*
*Dr. Hannes.*
*Dr. How.*
} *Medecins appellez.*

*Etienne Ronjat.*
*Charles Bernard.*
} *Chirugiens.*

Voilà, Monsieur, mot à mot la Copi[e] du Raport donné au Conseil, avec les nom[s] de ceux qui y ont assisté, & dans le même ordre qu'ils ont signé chacun selon so[n] rang : sur quoi, un de mes amis present [à] l'ouverture du Corps, m'a communiqué [le]

Remarques ſuivantes ; vous jugerez ſi les ſont juſtes.

1. *L'on obmit*, dit-il, *une circonſtance ès eſſentielle, en paſſant ſous ſilence la grande quantité de ſeroſitez qui ſortirent des incisions faites aux extremitez, & qui alloit bien à plus de huit livres, nonobſtant ce qui s'en étoit diſſipé avant l'ouverture, par la leſſive dont on ſervoit de quatre en quatre heures, pour conſerver le ſujèt, & par l'adſtriction de laquelle les parties ſe flétrirent de la moitié comme cela a obſervé.*

Pour cet article, Monſieur, permettez moi de vous dire que la plûpart de ces Meſſieurs y inſiſterent ; mais le Sieur *Bidloo* qui apprehendoit les conſequences appuya toujours ſur la prochaine mortification du *Poumon* & de la *pleure* du côté gauche, pretendant & voulant que l'on crût que ce fut la cauſe immediate de la mort.

2. *Il adjoûte qu'à l'égard de la Phlictene ou veſſie de* l'Epiderme *qui étoit ſur la partie interne de la cuiſſe gauche, cela ne merite aucune attention, quand l'on ſe ſouviendra que le malade ne pouvoit jamais dormir couché que ſur le côté gauche, & que par conſequent cette partie devoit ſouffert quelque preſſion, d'ailleurs étant œdemateuſe & privée d'eſprits, l'obſtruction étoit facilement arrivée, & par conſequent cette ampoule.*

3. *Pour*

3. *Pour ce qui eſt de la lividité des int*
*ceux qui ont accoutumé d'ouvrir des*
*ſçavent aſſez qu'on les trouve preſque tou*
*ainſi, après qu'ils ont eté gardez quelque*
*On en peut dire autant de la couleur noi*
*du ſang.*

4. *Quand à l'ileon enflamé en quelqu*
*droits, doit-on s'en étonner, le Roi aya*
*des douleurs de ventre accompagnées de*
*hée & de vomiſſement, pendant les deux ou*
*derniers jours qui precederent ſa mort.*

5. *Pour ce qui eſt de l'adherence de*
*mons à la pleure, l'on ſçait que cela eſt*
*ordinaire, ſur tout aux Aſthmatiques*
*ceux qui ont la poitrine étroite, comme l'*
*le Roi, & même dans cette rencontre*
*plus du côté gauche, puis que ce Pri*
*pouvoit jamais dormir étant couché que*
*côté là; On en peut dire autant, &*
*même raiſon, de la lividité de la pleure du*
*côté, ſur tout ſi l'on la compare, auſſi-bi*
*les poumons, aux autres parties du co*
*étoient preſque privées de ſang, com*
*l'avouë dans le Raport.*

6. *Enfin il adjoûte qu'il n'y a jamais*
*mons dont l'on preſſe les veſſicules, q*
*jours après la mort, qu'il n'en ſorte une*
*écumeuſe qu'on peut appeller ſi l'on veut*
*purulent ou écumeux.*

Voila, Monſieur, les remarqu
mon ami m'a communiqué.

s pour dire franchement mon senti-
ur la cause de la mort de ce Prince, je
u'il est mort *Hydropique*, épuisé de
d'esprits. Sa complexion délicate,
position scorbutique, la mauvaise
mation de sa poitrine, ses excès à la
, son mauvais regime, & en dernier
s *Sueurs* excitées mal à propos ont
ment avancé sa mort.

ne nierai pas que sa chute n'ait pû
r ses jours, en l'obligeant de garder
mbre, & en l'empêchant de respirer
ouvert, & de faire exercice, com-
y étoit accoutumé; peu de gens sont
informez de toutes choses que moi,
été constamment durant plusieurs
s auprès de sa personne. Je remar-
depuis quelque tems qu'il s'affoibliſ-
nsiblement. J'en advertis même les
nes à qui je me croyois obligé, par
oir de ma charge, d'en rendre comp-
que je nommerois si cela étoit de quel-
onsequence. Quinze jours avant sa
, l'apetit qu'il avoit toûjours eu bon
anqua, ses cauteres se dessecherent,
lupuroient plus; à peine, quand il
assis, pouvoit-il soûtenir sa tête sans
traindre extrémement; en un mot je
is avec un extrême regret une fin pro-
e & inevitable.

Enfin

Enfin, Monſieur, voilà au vrai la D
tion de la chutte du Roi & de ce qui l
cedé, auſſi-bien que de ſa mort & de
verture de ſon corps, avec les circonſt
les plus eſſentielles, ſur ce que vous ſo
tez de ſçavoir; ce ſeroit la matiere d'u
long diſcours, mais, outre que ce n'e
un journal que j'ai entrepris, je pen
avoir aſſez dit pour me juſtifier du tor
le Sieur *Bidloo* m'a voulu faire, en pr
dant lui même ſe juſtifier d'une con
dont il ne ſe lavera jamais. Il a beau ſe
ner de l'encens dans ſes écrits & da
diſcours, & s'applaudir de ce qu'il
pendant ſon petit regne, on ne l'en c
point ſur ſa parole, tous ceux qui con
ſent Monſieur *Bidloo* & dont je puis
être connu, rendront juſtice à l'un
l'autre. Je vous baiſe très-humblemen
mains, & ſuis de tout mon cœur.

Monſieur Vôtre &c

*A Londres ce 15. Juin 1703.*

L